

Sur le seuil

Pour le concert de clôture un habitué, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, conduit par Peter Hirsch, revient en compagnie du pianiste Jean-Frédéric Neuburger dans un programme judicieusement composé.

Attention, splendeur... Splendeur de *Transitoires*, cinquième et avant-dernière étape du cheminement parcouru dans ses *Espaces acoustiques* par Gérard Grisey. Splendeur de *Stèle*, l'ode funèbre de György Kurtág. Séparé de son contexte, *Transitoires* se suffit pleinement à lui-même dans l'extrême puissance d'envoûtement atteinte par la fusion de ses timbres, qui les apparente à des sons électroniques, sans recours pourtant aux pratiques électroacoustiques. Univers interstellaire proprement inouï que celui de cette « polyphonie spectrale » dont se dégage un sentiment d'élévation qui culmine dans l'extraordinaire dépouillement de sa conclusion par l'alto solo. On pense irrésistiblement aux *Chants pour franchir le seuil* du compositeur prématurément disparu.

Stèle est un Requiem en raccourci, d'une densité extrême : une douzaine de minutes en trois mouvements enchaînés pour passer d'une solennité brucknérienne – la référence à Bruckner est indiquée par Kurtág dans la partition – à la désagrégation sanglotante et aux cris

du désespoir. Le rythme pesamment lent d'une marche funèbre et solitaire dans un paysage désolé achève le chant de deuil qu'aura interrompu en son milieu un mystérieux silence : regard d'un mourant sur le ciel, explique le compositeur.

Entre ces deux sommets de méditation musicale encadrant la soirée, place à l'énergie de la génération montante. Celle que déploie l'Allemand Philipp Mainitz dans son *Concerto pour piano* que créera Jean-Frédéric Neuburger. Celle que déchaine Ondřej Adámek dans *Dusty Rusty Hush*.

Créée en 2007 dans une aciérie convertie en musée, la page enrichit certes le catalogue des hymnes à l'industrie entonnés dans les incunables *Fonderies d'acier* de Mossolov et *Pacific 231* d'Honegger. Elle révèle surtout dans le registre des émotions fortes autant de jubilation polyrythmique que de verve coloriste.

C.F.

→ Le 10 octobre à 20h30, au PMC

Spectacle



Jean-Frédéric Neuburger © Carole Bellaiche